

Repères



Références !

Elles sont fusé, à l'heure des discours dans la bouche des élus comme dans celle des invités ou du président de séance ! Didier Morel le nouveau homme de la Culture à la mairie de Saint-Pierre a le premier convoqué Cocteau pour dire que "le cinéma, c'est l'écriture moderne dont l'encre est la lumière", Thierry Samitier y allant de son côté d'un clin d'oeil à Ettore Scola, le premier réalisateur qui lui ait prouvé que le court métrage et un art à part entière, Dauphin renchérissant avec Truffaut, finalement, pour dire avec lui que "se faire du bien, en faisant du cinéma, fait du bien aux autres"

En odeur de sainteté...

Avant d'évoquer "Marie", la Vierge, avec Séverine Ferrer, ce sont les "anges gardiens", qui, grand matin, se son invités à notre conversation avec Armand Dauphin. "J'ai beaucoup de chance, ils s'occupent bien de moi ! Grâce à leur soutien, j'en suis certain, je fais de la résistance dans le domaine qui m'intéresse plus que tout, le cinéma, et ce festival pour moi est une bénédiction !" Amen.

Compétition canon !

La première de cette saison festivalière, mercredi en fin de journée, au Moulin à Café, s'est avérée, pour nous, exemplaire. Avec quatre perles du genre, "Le bleu blanc rouge de mes cheveux", "L'odeur après la pluie", "Debout Kinshasa", "Como yo te amo" de la compétition 5 à revoir samedi si le cœur vous en dit, à 19h au Moulin à Café. Tellement futée cette sélection que le public a eu bien du mal à les départager sur le papier de ses choix. Le cinéphile qui occupait le fauteuil voisin du mien a juste précisé que le premier "Le bleu blanc rouge etc" à ses yeux était le vrai lauréat pour coller au plus près au format court et à ses exigences, les autres, excellents nonobstant, plus long composaient pâ de vrais films. Faut y aller !

Leçon de vocabulaire !

Outre le plaisir qu'est pour l'imagination le cinéma court quand il est bon, on peut s'y instruire ! Vous, je ne sais pas, mais moi j'ai appris, avec le savoureux film canadien "L'odeur de la pluie", le mot "petrichor" qui décrit justement l'odeur en question.

Menu du jour A voir au Moulin à Café

17h : Regards réunionnais - Carte blanche à l'ILOI avec les films "Immersion", "Ce qu'il me reste" et "Face to face" (64 minutes) - Rencontre avec les réalisateurs. Gratuit

18h30 : Compétition 4 : "Mattia sa volare", "Féfé Limbé", "Les misérables", "Gadjo mio", "Goût bacon" (5 films - 86 minutes). Rencontre avec Léoni Baillon, co-scénariste et co-productrice de "Gadjo mio".

20h30 : Compétition 3 : "Wanuy", "Armand et fleur", "Panthéon dis-count", "Mon bann rêve lé en créole", "Pickles" (5 films - 78 minutes). Rencontre avec le réalisateur de "Mon bann rêve lé en créole"



Séverine Ferrer:
"C'est l'amour du théâtre qui emplit ma vie professionnelle aujourd'hui. La réalisation ? Pas une ambition, juste le fruit d'un rêve qu'il est pour moi essentiel de concrétiser".
(Photo Gaël Ecot)

Une belle idée de la sérénité !

7^E ART. Première invitée de la seconde édition du Festival du Film Court, Séverine Ferrer retrouve sa Réunion pour lui présenter le court-métrage que la culture créole et ses croyances lui ont inspiré. Présentation en amont de la projection de cet "Opération Saint-Esprit" ici inédit.

La petite fille de la Réunion a bien grandi. Elle fait plaisir à voir et à écouter car la façon dont elle raconte son histoire est jubilatoire à maints égards. Et sa légimité d'enfant du pays ajoute son poids à la crédibilité de celui qui a fait le choix de la convier cette semaine comme marraine de son festival. Armand Dauphin, visiblement, a eu raison de corser son festin de cinéma avec cette personnalité qui n'a pas attendu le nombre des années pour s'exprimer et qui revient, épanouie comme jamais, se ressourcer auprès des siens. "Certes j'ai dû laisser mes trois enfants (Joshua, 17 ans, Milo 9 ans, et Elijah 1 an) et leur papa à Paris, mais c'est un bonheur de retrouver mon île et ma famille qui me manquent de plus en plus clairement au fil des ans. J'en ai aujourd'hui 40 et les occasions ne sont pas si fréquentes de revenir quand on a construit sa vie de l'autre côté de la mer !". Une vie qui lui sou-

rit, elle le dit, en parlant notamment de Frédéric Mazé, journaliste et écrivain, l'homme avec qui elle a construit sa vie il y a 18 ans, décidant de concert récemment, par pure envie et esprit de famille décuplé, "de refaire un bébé !". Rien de plus facile vous dit-elle avec un grand sourire. "Ce n'était peut être pas le moment mais on s'éclate tellement avec Elijah et ça procure un tel bonheur que je me sens comblée dans cette idée qui a toujours été la mienne que la famille, nombreuse de préférence, c'est essentiel ! Quand mon fils Milo ma demandé l'autre jour si j'avais des regrets dans la vie, je lui ai juste dit, peut-être bien celui de n'avoir pas de fille... Il m'a répondu illico du haut de ses 9 ans, "T'inquiète pas maman, moi je vais te l'offrir ta petite-fille !" J'ai trouvé sa répartie géniale et j'ai hâte de devenir une grand mère ! Une bonne mamie réunionnaise qui va cocooner ses petits ! Le plus beau rôle à mes yeux".

Question rôle ou emploi, elle s'y connaît, Séverine, dont le côté touche-à-tout, mode, animation, comédie, danse, chanson traduit, en fait, une sorte de boulimie d'expression, comme un gage de survie.

PLANCHES DE SALUT !

"Si je me suis dispersée beaucoup entre divers domaines, c'est que j'avais peur de n'avoir plus accès à cette magie du spectacle, l'univers que j'aime. Du coup, je faisais tout pour y rester, et quand une porte risquait de se fermer, de pouvoir en ouvrir une autre, juste à côté". Enfant, quand elle a commencé à étudier la danse classique, la "mini miss" Ferrer s'est imposée dans la foulée d'apprendre aussi le rock acrobatique, le flamenco, les danses africaines, les claquettes... "Il fallait que je sache tout danser. Ça m'a plutôt bien réussi cet appétit ! Et quand la TV qui m'a fait connaître du grand pu-

blic m'a claqué la porte au nez, j'ai rebondi ailleurs, quitte à y revenir un jour... pourquoi pas, mais pas à tout prix ! Là je n'étais plus en phase avec ce qui me convenait. J'y retourne aujourd'hui pour promouvoir mes propres spectacles et c'est beaucoup plus sympa vu de l'extérieur que dedans ! Même si j'ai gardé dans le monde du petit écran, beaucoup d'amis".

ENSLER, WOLINSKI ET CIE

Le rebond, c'est sur les planches que Séverine Ferrer l'a réussie elle qui aujourd'hui se définit comme une comédienne. "Après avoir exploré chaque branche du métier, je peux l'affirmer. Alors qu'avant je m'interdisais de choisir, n'ayant vraisemblablement aucune raison de le faire. Maintenant oui !". En remontant le temps, elle parle de Philippe Pellen qui, à la Réunion, lui a donné ses premiers cours de théâtre, de Fourcade, où elle a joué dans sa première comédie musicale, "Chemisiers roses et paniers blancs", de Pierre Louvet, de son "Baby show" et puis du Conservatoire du X^e arrondissement à Paris. "L'amour de la scène a été là, très tôt. Et, devenue parisienne j'ai décroché des rôles. C'était pour moi une évidence, le théâtre". Seulement quand la télé lui a ouvert ses portes, celles des théâtres se sont refermées. "Pas grave il y a un temps pour tout ! La preuve, depuis que je ne bosse plus à la télévision, j'ai renoué mes bonnes relations avec le

dramaturgie, à fond la caisse !". Exemple "Les monologues du vagin" d'Eve Ensler. "Le plus beau cadeau que l'on puisse faire à une comédienne et, pour moi, un rêve quand le metteur en scène m'a sollicitée ! Inutile de vous dire que j'étais dans mes petits souliers quand nous sommes venus jouer la pièce au Théâtre de Champ Fleuri. Devant mes taties, ma famille... parler du vagin, c'était assez étrange ! Seulement, à la fin du spectacle, toutes ces femmes sont venues me féliciter, me parler, me dire combien tout avait du sens pour elles dans cette pièce !", constate Séverine radieuse en évoquant ses autres expériences théâtrales tel le Wolinski "Je ne veux pas mourir idiot" au Théâtre Dejazet à Paris en août 2015. Bien d'autres encore dont on risque de parler.

En résumé ? "Les planches, c'est tellement d'émotion que je veux y mourir un jour et en tout cas y travailler jusqu'à mon dernier souffle ! Comme Danièle Darrieux ! Ou comme le dit celle qui fait partie de mes modèles, Marie-Christine Barraud à laquelle j'adorerais ressembler. Un monstre de géniosité". Sans hasard, elle fait partie du casting du premier court-métrage de Séverine "Opération Saint-Esprit" qui sera présenté dimanche à 17h au public du Moulin à Café, car oui, sans vouloir pour autant devenir réalisatrice, elle a mis un doigt aussi, Séverine, dans le cinéma, derrière la caméra. Une autre histoire...

Marine Dusigne

Opération saint-Esprit ?

Présenter son film, sorti à Paris 2009, à la Réunion représente un vrai défi pour Séverine Ferrer. "Je suis très curieuse, un peu inquiète aussi, de voir la perception de mes compatriotes devant ce film qui est audacieux puisque j'y raconte, à ma façon, la vraie histoire de la mère du Christ, Marie, comme si elle était une fille de notre temps. J'ai rêvé cette histoire, il y a longtemps. La réalisation a failli capoter maintes fois mais, Ô miracle, tout s'est articulé finalement pour que je puisse le faire avec, j'en suis persuadée, un petit coup de pouce de... là-haut !", dit-elle en montrant le ciel."

J'y ai mis toutes mes économies, toute mon énergie, et toute cette culture des religions, sans distinction, qui m'accompagne depuis l'enfance et qui m'a toujours aidée à évoluer. Je suis fan de Marie ! Je lui ai consacré toutes les recherches historiques possible depuis l'adolescence. Jusqu'à ce que ce film tourne comme une évidence dans mon esprit aussi clairement que sur un grand écran ! L'avis des Réunionnais là-dessus m'importe plus que tout autre et je suis impatiente !". On va en reparler...

M.D.